

“ Cet homme, se disait-il, paraît bien élevé, il ne prend que ce qui est rigoureusement nécessaire pour apaiser la faim, et il revient tous les jours avec confiance, donc ce n'est pas un escroc ; mais il faut qu'il soit bien malheureux, je ne veux pas le priver de la ressource qu'il a trouvée chez moi et encore moins l'humilier. ”

Deux mois donc s'écoulèrent ainsi, après lesquels l'habitué gratuit du café cessa de se montrer et ne reparut plus. Cinq ans avaient passé par dessus cette petite aventure, et le maître du café n'y pensait plus, suivant sa routine quotidienne, mais faisant toutefois d'assez médiocres affaires ; il n'était pas exempt de quelques embarras financiers. Voilà qu'un jour il reçoit une lettre qui lui est apportée par un personnage inconnu qui se refuse à dire de quelle part il vient. Cette lettre était conçue à peu près dans ces termes :

“ Monsieur, vous avez peut-être oublié un homme qui, il y a cinq ans, a déjeuné chez vous pendant deux mois sans vous payer, et à qui vous avez eu la générosité et la délicatesse de ne rien refuser et de ne rien demander. Il était alors bien malheureux, mais depuis lors, la fortune lui a souri, ou plutôt Dieu a béni son travail et ses efforts, et il lui rend grâces de pouvoir enfin aujourd'hui acquitter sa dette envers vous et vous offrir le prix des soixante déjeûners qui ont été pour lui un si grand bienfait dans la position où il se trouvait. Le porteur de cette lettre est chargé de vous remettre trente billets de mille francs dont vous n'avez aucun reçu à donner. Veuillez les accepter, vous le pouvez sans aucun scrupule, sans crainte de causer aucune gêne à celui qui vous les envoie. S'ils se trouvaient être pour vous un superflu, vous lui avez prouvé que vous en sauriez faire au besoin un noble et charitable usage.

“ Recevez, monsieur, l'expression de sa reconnaissance et de ses sentiments bien vrais d'estime et de considération.

L. DE JUSSIEU

---